

# Ecce homo

**Profession de foi,** de Jacques Cauda. Tinbad, 144 pages, 18 euros.

Dans son précédent ouvrage, *Comédie*, paru également chez Tinbad, Jacques Cauda évoquait de drolatique façon la venue au monde d'un narrateur et de son jumeau au travers du corps de leur mère, depuis le placenta jusqu'au canal de l'*aureille*, via viscères et autres joyeusetés. Avec *Profession de foi* qui paraît aujourd'hui, nous retrouvons ledit narrateur en chemin cette fois vers l'âge d'homme. Mi-anarchiste mi-voyou, il suit une route incertaine dans le Paris des années soixante-dix, mais « broie d'y bonheur en pissant sur le monde ». Il lit également, beaucoup, commence à écrire et à peindre. Il a le goût du pillage, du viol, de la razzia. Toutes ses vicieuses, « faites à peindre », ressemblent aux héroïnes du marquis de Sade. « J'écrivais le matin. Buvais l'après-midi. Et me couchais la nuit tombée pour laisser mon roman en roue libre traverser mes rêves de folie... » Et il dévore. Avec voracité. Des bêtes, des crabes..., des bêtes qu'il peindra avec ses souvenirs.

Le narrateur-auteur de *Profession de foi* évoque également une sorte de double filiation. Ses *géniteurs* d'abord, ceux qui l'ont « élevé » et non pas « éduqué ». Elle, qui fait les courses, jette « tout ça » sur la table, mais préfère nourrir le chat qui lui au moins a la reconnaissance du ventre. Lui, ensuite, qui achète deux caisses de vin par semaine, de quoi dormir sur le canapé en couvrant le son de la télévision de ses ronflements. Puis il y a la vraie mère, probablement rêvée, « délicieusement roulée, très héroïne, très dix-huitième, faite au tour... » ; et le père, tout aussi classe, « grand roux la peau blanche les ongles courts et toujours rasé de frais ». Ce sont d'ailleurs des amis de *Mèrepère* qui présenteront un jour au narrateur Juliette (Sade rôde beaucoup entre les pages de *Profession de foi*), qui deviendra sa femme.

Mais auparavant d'autres dames se bousculeront quelque peu dans le lit du peintre écrivain afin de soulager son « incomplétude ». Marie, la militante, dont la « bouche disait "camarade" tandis que son œil convoitait ». Jacqueline, les cheveux coupés à la Louise Brooks, qui l'aidera à déchiffrer l'énigme du *litter/letter*. Élisabeth, dont la majesté de reine de France décuplait son



Gilles, par Watteau.

désir de gloire. Michèle, pour laquelle il accepta de se faire opérer de l'appendicite. Brigitte, semblable aux femmes peintes par Poussin. Madame Avon, enfin, dont « le vagin sentait le hareng, le yaourt vieux d'un siècle et l'espérance trompée »...

Peu de femmes semblent avoir résisté au charme de l'endiablé compère. Cauda le Parthe à la flèche acérée est un séducteur tout-terrain, un expert en dialectique, jouant aussi bien du syllogisme que de la formule spéceuse ou du sophisme : « Ne pas sont deux mots qui disent oui quand on les prononce deux fois ne pas ne pas refuser mon corps c'est l'accepter mieux c'est le vouloir le désirer c'est dit au nom de la négation de la négation fameuse comme ne pas ne pas mettre les siens dans les miens et me suivre jusque chez moi cauda du latin cauda "la queue" ». »

Une interprétation graphique par Jacques Cauda du Gilles de Watteau orne la couverture de *Profession de foi*. Affichant cet habit blanc à la raideur empesée qui l'a rendu célèbre sans rien lui ôter de son mystère. Image de la bêtise ? De l'innocence ? Nul ne saurait le dire. Certains critiques ont fait remarquer que l'attitude de celui-ci répète de manière frappante celle de l'*Ecce homo* de Rembrandt, que Watteau admirait fort. ■

Jean-Claude Hauc